

Burundi/Opinion : le Burundi, un pays éphémère...

La Libre Belgique, 26 novembre 2018 Depuis son indépendance, en 1962, jusqu'à ce jour, le Burundi est devenu un pays qui vit dans des situations induisant continuellement des massacres, des assassinats, des départs d'une partie de sa population dans les pays voisins ou, pour ceux qui le peuvent, dans des pays plus éloignés. Ces nombreuses périodes de violence sont suivies par une paix relative, pendant laquelle, chaque adulte se demande jusque quand l'accalmie va durer.

Cette situation fait du Burundi un pays «phénomène», dans lequel il devient de plus en plus difficile d'organiser sa vie. La cause de toutes ces catastrophes est la haine entre les deux principaux groupes, «Hutus et Tutsis», que les différents pouvoirs ont organisés en ethnies. Tous les politiciens burundais ont, un jour ou l'autre, déclaré, la main sur le cœur, que ces groupes ne constituent pas des ethnies «proprement parler, tout en les manipulant quand la lutte de pouvoir s'annonce. Vivre ensemble, en paix, devient de plus en plus compliqué car chaque Burundais a perdu des membres de sa famille ou des amis. Les blessures, non soignées et chaque fois ravivées par de nouveaux massacres, sont impossibles à guérir. La population vit dans une peur permanente et une pauvreté qui accroît à cause des migrations nombreuses et qui font perdre aux familles le peu qu'ils possèdent. Vivre dans un pays «phénomène» bouche les horizons. Les politiciens eux-mêmes s'enferment dans des programmes obscurs qui, pour la plupart ne consistent qu'à protéger la domination sur les autres ; qu'à organiser des vols, des meurtres, des viols, des ventes d'êtres humains etc. Cette susceptibilité malade finit toujours par dépasser l'ethnie visée au départ pour s'étendre à tous ceux qui osent leurs agissements. On dirait que tuer des membres de tous les groupes pourrait devenir acceptable alors que la vie de tous est sacrée. La majorité de politiciens burundais affirment que le problème est politique et qu'il pourrait être résolu par le simple partage des places. Peut-on nous expliquer ces différences politiques à différentes idéologies donc ? Lesquelles les politiciens en arrivent à manipuler les citoyens jusqu'à transformer certains en criminels et d'autres en soutiens passifs ? Peut-on nous expliquer pourquoi ceux qui ont participé aux accords d'Arusha ont, dans leur analyse, posé comme problème essentiel le caractère politique du conflit et sont arrivés à la solution miraculeuse de proposer le partage des postes entre «les ethnies» ? Cette solution a-t-elle donné des résultats ? N'a-t-elle pas surtout encouragé la gymnastique cynique de certains d'entre vous qui pratiquent mensonges et manipulations ? Car tout est manipulé : les accords d'Arusha, la démocratie, les religions, les valeurs ancestrales. Cette méfiance permanente induit des mensonges devenus un sport intellectuel national. Tout accord demande un minimum d'honnêteté et de bonne foi. Sinon les uns cherchent des solutions au moment où ceux d'en face cherchent à les détricoter. L'esprit de revanche ne peut amener que la haine et sa suite de malheurs. Le but n'est pas d'écrire l'histoire mais de souligner un phénomène répété depuis des décennies et dont la base est toujours la même : manipuler des ethnies créées pour gouverner. Nous sommes nombreux à croire que ces ethnies ne sont que des manipulations des gens au pouvoir. On ne naît pas Hutu ou Tutsi, on le devient à cause des influences nocives. Personne ne connaît cet ancêtre commun des uns et des autres. Parce que nous sommes convaincus que cette culture de haine empêchera toujours le Burundi de connaître une paix solide basée sur la confiance entre les citoyens. Parce que ces ethnies sont des prisons sociales que nous ne voulons plus léguer à nos enfants. Parce que nous voulons vivre ensemble, construire ensemble et ne pas rester enchaînés à une peur permanente. Parce que nous souhaitons ardemment que les morts, tous les morts burundais obtiennent justice pour éviter les généralisations consacrant l'injustice qui dit que «si ce n'est toi, c'est ton grand-père, ton ami etc.». Parce que nous refusons de servir de prétextes aux manipulateurs, d'appartenir à des groupes qui n'ont aucun autre but que de servir les envies de revanche des uns et des autres. Pour toutes ces raisons, nous revendiquons notre droit de faire nos choix en tant qu'individu ; de juger selon nos tâches et nos valeurs, en toute liberté. Nous voulons que chaque habitant du Burundi respecte son humanité. Nous refusons que des citoyens burundais meurent en tant que «traîtres», «renégats» ou «animaux nuisibles», termes inventés pour tuer impunément sans mauvaise conscience. Devenir un individu «sans ethnies» est un choix personnel. Nous cultivons la Liberté, la Démocratie véritable qui ne se limite pas à voter mais qui est une façon de vivre et de penser, la Paix, la Tolérance et l'entraide dans ce cheminement qui n'est pas facile quand on a été longtemps enchaînés par les plus extrêmes de chaque groupe. Nous luttons contre les mensonges qui sont devenus un mode de gouvernance. Le manque de confiance qui fausse toutes les analyses et qui bloquent les solutions possibles. Nous luttons pour la jeunesse qui doit oublier la peur qui l'empêche d'avancer, pour devenir une jeunesse libre et heureuse. Alors que d'autres disent l'entraide la transformant en tueurs, voleurs, violeurs, vendeurs d'êtres humains, en radicalisés etc. Nous sommes ouverts à tous ceux qui, comme nous, sont enthousiasmés par cette idée nouvelle qui n'a rien à voir avec les beaux discours mensongers qu'on nous sert souvent et qui ne sont ni vrais ni mobilisateurs. Libérez-vous et vous sentirez la différence dans vos tâches, dans vos valeurs, dans vos jugements. Nous combattons l'immobilisme qui bloque l'imagination et la créativité des citoyens et qui nous oblige à tourner autour de quelques personnes qui, pour la plupart, sont passives. Un pays bâti sur des bases solides est notre souhait. Quand les bases sont pourries, il ne sert à rien d'ériger de belles maisons ou de grands immeubles. Il suffira d'un coup de vent pour tout détruire. Le meilleur choix est l'investissement dans la personne. Une personne libre, qui a confiance dans les autres, peut réaliser sa vie etc. Le mouvement citoyen Debout pour un Burundi sans ethnies (DBSE) est ouvert à tous ceux qui sont prêts à reconstruire les structures sociales par les différents groupes. Par Marie Nzigamyé, coordinatrice du mouvement citoyen «Débout citoyens pour un Burundi sans ethnies» (DBSE)

À

```
(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});
```